



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

L'équilibre des sentiments divins

Exposé du Messager de l'Éternel

CEST une joie ineffable de savoir que le Seigneur veut nous bénir et nous donner la vraie compréhension de ce qu'il attend de nous. Il désire nous voir heureux, comme nous l'avons souvent répété. Or, il faut du courage pour devenir heureux et pour que le bonheur nous atteigne, car nous sommes retenus par toutes sortes de fibres et d'attaches aux idoles auxquelles nous sommes habitués. Il arrive même souvent que nous préférons garder nos habitudes, tant notre caractère a été complètement déformé par les impressions démoniaques imprimées dans notre cerveau.

Il faut donc double courage pour sortir de l'ambiance dans laquelle nous sommes, d'autant plus que nous sommes fortement suggestionnables. L'adversaire nous montre que cela n'ira pas, ne réussira pas, que nous aurons des difficultés, des ennuis de toute espèce, et cela nous retient. Pour pouvoir nous dégager de cette emprise, il faut faire les pas, selon l'expression que nous employons.

Beaucoup parmi nous ont énormément de peine à faire ces efforts. Ils disent bien: «Il faudra faire les pas», mais en attendant ils ne bougent pas. Ils savent que leur situation n'est pas ce qu'elle devrait être et qu'il est pernicieux pour eux d'y rester, mais ils y demeurent quand même. Il y a donc un immense travail à accomplir pour réformer son cœur, ce qui est l'essentiel.

Si nous n'arrivons pas à cette réforme, le reste est sans valeur. Le sacrifice de Christ devient inutile pour nous, puisqu'il a pour unique but de nous introduire à son école, afin de bénéficier des leçons qui y sont données et de changer de caractère, sous l'esprit de Dieu. Voilà le programme qui est devant nous. C'est pareil dans tous les domaines. Tout ce qui est spirituel est aussi matériel, et ce qui est matériel se répète dans le spirituel, puisque c'est par l'esprit de Dieu que tout a été fait.

Nous nous réjouissons actuellement de pouvoir concevoir ces faits et de recevoir la puissante impression de la grâce divine, afin que ces paroles se réalisent aussi pour nous: «Fortifie-toi seulement et aie bon courage.» Nous n'avons souvent pas beaucoup de courage, même parfois très peu.

Il y a des amis qui ont besoin d'un grand courage pour arriver simplement à distribuer un journal, tandis que d'autres n'ont aucune peine de ce côté-là, mais ils ont alors une peine inouïe pour d'autres points. Ils ont de la facilité à répandre nos journaux, à donner leur témoignage, à parler en public, mais ils ont alors peut-être beaucoup de peine avec eux-mêmes: dans

ce domaine, ils ont des montagnes à déplacer, et il faut un cric pour y arriver.

Au début de la course, on croit souvent que ceux qui n'ont aucune difficulté à donner leur témoignage de toutes manières, qui ont beaucoup de facilité à parler dans l'assemblée, sont des courageux. On pense que c'est merveilleux, et qu'ils sont très avancés. Mais alors quand il s'agit de renoncer vraiment et de suivre fidèlement la voie de la grâce divine, c'est une autre affaire. Il faut un grand courage pour vaincre nos habitudes et les tendances de notre caractère, qui sont complètement opposées à ce qui doit être réalisé.

L'adversaire a toujours des extrêmes: ou bien une timidité excessive, ou bien un sans-gêne absolu. Son esprit se manifeste tantôt par une retenue déplacée, tantôt par une effronterie épouvantable. Ni l'une ni l'autre de ces mentalités n'est bonne. Comme nous le savons, l'homme est un être extrêmement sensible; ses nerfs sont les fils conducteurs qui lui font ressentir les diverses impressions: ainsi, si quelqu'un n'est pas impressionné par un événement quelconque, il le laisse indifférent. Celui qui ne se gêne pas, c'est parce qu'il est insensible de ce côté-là. C'est comme une tortue dont la carapace est trop dure pour ressentir certaines choses qui seront très fortement ressenties par un autre animal. D'autres par contre, comme nous l'avons dit, sont d'une timidité excessive.

Pour suivre les voies de l'Éternel, il faut donc envisager une école, celle de notre cher Sauveur. On y devient d'une délicatesse exquise pour ne pas gêner ni être importun, pour ne jamais charger, mais on a tous les courages pour toujours soulager, apporter la bénédiction, la grâce divine et la bienveillance.

Il est évident que nos traits de caractère sont en rapport avec l'éducation que nous avons reçue. Si nous avons été élevés dans une famille où l'on nous a appris à ne pas claquer les portes, à marcher doucement pour ne pas gêner autour de nous, à ne pas trop parler, mais à écouter, à être respectueux, ces impressions reçues ont influencé notre caractère.

D'autre part, cela peut aussi nous rendre timide. On n'ose pas parce qu'on n'est pas habitué à se mettre en avant. On craint, on a le sentiment qu'on pourrait gêner. On est alors plutôt désireux de s'esquiver, de se mettre de côté pour ne pas gêner les autres. Et cela nous empêche souvent de faire le bien que nous aimerions faire.

Cette tendance est aussi une déformation. Il faut un équilibre nettement établi, que toutes choses soient faites avec conviction et pleine

assurance. Il y a des personnes qui, lorsqu'elles sont invitées à un repas, n'osent pas manger à leur faim par timidité, sachant pourtant très bien que tout est offert avec joie et de bon cœur. C'est aussi un manque d'équilibre, et cela forme un caractère qui se gêne.

Comme nous l'avons dit, ni l'effronterie ni la timidité ne sont bonnes. Il faut l'équilibre dans la mentalité. Il faut être bon, aimable, plein de délicatesse et de prévenances, et savoir aussi prendre des mains de l'Éternel sans arrière-pensée, avec une entière confiance et une joie complète, tout ce qui nous est présenté avec tendresse et bienveillance.

L'Éternel nous dit de prendre courage, d'aller apporter la bonne nouvelle. Nous n'avons pas à nous gêner d'apporter un message qui est la bénédiction pour tous. Nous devons aussi envisager de dire la vérité partout, et aussi à nous-mêmes, sinon nous sommes des hypocrites. Il faut que notre message soit affectueux et tendre, mais il faut aussi qu'il contienne la vérité tranchante. Pour cela il faut que nous la vivions. Alors nous sommes alimentés par l'esprit de la grâce divine, et notre témoignage a de la saveur.

Notre cerveau étant extrêmement sensible, il est impressionné par toutes les influences bonnes ou mauvaises qui arrivent jusqu'à lui. Si nous ne sommes pas sensibles au bien, nous ne pourrions jamais apprendre les leçons, devenir délicats, tendres, aimables, affectueux. Nous pourrions bénéficier des bénédictions divines pendant des années, être portés sur les ailes du vent, choyés, entourés; mais si nous-mêmes n'entourons personne, il peut arriver que nous devenions encore plus égoïstes que les autres.

Il faut donc avoir le courage de réformer toutes les imperfections qui sont en nous. Il est bien dit dans les Écritures que celui qui est maître de lui-même est plus fort que celui qui prend des villes. Il dirige ses pensées, ses paroles et ses actions selon la volonté de l'Éternel, et il est plus courageux que celui qui prend des villes.

Combien les hommes sont ennemis d'eux-mêmes et de leur prochain! Ainsi, c'est avec une désinvolture terrible qu'on coupe les arbres, qui exhalent l'oxygène nécessaire à l'organisme, pour mettre à la place de grandes cheminées qui rejettent du carbone tout à fait nuisible à l'homme. Si les humains avaient vécu la légalité et laissé croître les arbres, il y aurait partout sur la terre une température délicieuse et une végétation produisant des fruits savoureux. Nous sommes heureusement arrivés maintenant au seuil du Royaume de Dieu. Dans ce beau Règne, tout se manifestera dans la simplicité

et la merveilleuse beauté de l'harmonie réalisée par l'accomplissement de la loi universelle.

Nous avons actuellement déjà quelques stations, pour lesquelles nous remercions l'Éternel. Si dans ces stations tout le monde se conduit légalement, la bénédiction est abondante. Mais l'adversaire est toujours là pour décourager, pour chercher à tenir sous son influence ceux qui désirent proclamer le Royaume de Dieu, afin de les suggestionner, de paralyser leurs efforts en leur faisant ressentir que c'est difficile, pénible.

L'adversaire étant continuellement en action pour influencer les disciples, il faut donc inversement une action continue de l'esprit de Dieu, qui encourage, reconforte, montre les choses sous leur véritable jour et nous assure que nous pouvons tout par Celui qui nous fortifie. Nous pouvons alors aller de l'avant, saisir toute la magnificence de la gloire de l'Éternel, et nous laisser influencer continuellement par la grâce divine.

Moïse était chargé d'introduire le peuple d'Israël dans la terre promise. Pour cela il lui fallait un double courage, il n'avait en effet pas seulement à vaincre toutes les peuplades qui occupaient la terre promise. Il avait encore affaire avec le peuple d'Israël lui-même, qui avait toujours des *mais*, des *car*, des *si* et toutes sortes d'excuses pour ne pas obéir. Plus tard lorsque les Israélites furent en face de la ville d'Aï, ils furent battus, Josué, leur conducteur, était désolé. Il aurait pu dire: «Comment est-il possible que nous soyons battus?» Mais l'Éternel lui a dit: «Il y a de l'interdit au milieu de toi.»

Josué fit défiler toutes les familles du peuple d'Israël, et le délinquant fut découvert. Il est certain que si les Israélites avaient vécu la loi de tout leur cœur, en étant désireux de réaliser le programme magnifique qui était devant eux, ils seraient entrés dans la terre promise sans verser une goutte de sang. Il ne s'agit ni de tuer ni d'assommer les récalcitrants, il faut un courage beaucoup plus grand pour établir le Royaume. C'est par la douceur, la patience, le don de la vie des enfants de Dieu, que le Royaume est introduit. Il faut aimer les humains, les supporter, payer pour eux, dire la vérité, aller de l'avant avec zèle dans la merveilleuse voie que le Seigneur nous a ouverte.

Beaucoup de communistes seraient parfaitement d'accord avec nous, si seulement nous voulions user de violence et employer la force brutale; mais ce ne sont pas les voies de l'Éternel. Il faut beaucoup plus de courage pour agir avec calme, en marchant par la foi en l'Éternel, sachant qu'Il mettra sa bonne main et qu'Il convaincra les hommes par sa grâce, sa bienveillance, son amour et la puissance invincible de sa douceur et de sa bonté.

Voilà le programme qui est devant nous. C'est le même programme que celui de Josué. Nous voulons donc nous inspirer des leçons vécues par ceux qui nous ont précédés, et prendre note des épreuves cuisantes qui se sont manifestées à cause de l'infidélité du peuple d'Israël. Nous savons que même après l'entrée des Israélites dans le pays de la promesse, Josué a encore dû leur dire: «En définitive, qui voulez-vous servir? Moi et ma maison nous servirons l'Éternel.»

Nous voulons prendre à cœur toutes ces choses et nous mettre au travail avec zèle, en étant heureux de faire la volonté de l'Éternel. Le Seigneur n'ignore pas que nous avons un caractère à transformer de fond en comble, et

qu'il faut beaucoup de patience pour y arriver. Mais il faut aussi de la bonne volonté de notre part, sans cela tout ce qui nous est offert l'est en vain.

L'apôtre Paul dit à Timothée que Dieu veut que tous les hommes arrivent à la connaissance de la vérité et soient sauvés. Dieu nous a fait l'offre, mais Il ne nous force pas. Ce serait contraire à sa loi, qui garantit la liberté à chacun. Si nous ne voulons pas écouter, notre éducation se fera par des douleurs cuisantes. Ce n'est pas l'Éternel qui les suscitera; elles seront simplement le résultat automatique de notre ligne de conduite.

La nature humaine n'est pas faite pour souffrir et vivre dans les tourments, pour être en butte à des choses dures et désagréables. Elle est faite pour la douceur, la tendresse, l'amabilité et la bienveillance. L'Éternel avait préparé à l'homme une demeure admirable, dans laquelle régnait une température toujours douce et agréable. Il y avait tout ce qu'il fallait pour être heureux, sans souci, sans mécontentement, ni chagrin d'aucune espèce. Il fallait simplement être reconnaissant pour toutes les bontés du Créateur.

Combien nous devons être aussi reconnaissants de tout ce que Dieu nous a donné, pour la vérité merveilleuse qu'Il nous a fait connaître. Nous savons maintenant qu'Il ne fait de mal à personne. Pourtant nous avons encore souvent des arrière-pensées. Nous craignons qu'Il nous abandonne en route, nous oublie, qu'Il ne nous donne pas le nécessaire.

Voilà les pensées méchantes et injustes que nous pouvons avoir à l'égard de l'Éternel. Il est aimable, et si humble qu'Il nous couvre malgré tout de sa grâce, de sa bienveillance, de sa patience et de son merveilleux amour. Si nous avons un ami que nous aimerions tendrement et auquel nous ne désirerions faire que du bien, et que cet ami ait des arrière-pensées dans son cœur, qu'il pense que nous pourrions lui vouloir du mal, avoir des sentiments défavorables à son égard, ce serait une douleur pour nous.

Et voyez: c'est justement ainsi que nous sommes souvent vis-à-vis de l'Éternel. Il nous fait des promesses formelles; au lieu de prendre acte de ces promesses, nous restons dans le vague, dans l'incertain et nous écoutons les chuchotements de l'adversaire, qui nous parle mal de notre Père.

Il faut avoir le programme devant nous, et le suivre de tout notre cœur, afin que le Seigneur puisse nous donner sa pleine bénédiction et son entière approbation. Nous nous fortifions en assimilant les pensées du Seigneur, qui forment alors en nous un nouveau caractère. Mais pour acquérir les sentiments divins, il faut tout d'abord nettoyer notre cœur et être fermement désireux de mettre de côté notre ancien caractère. Changer notre mentalité, c'est la chose essentielle. Si nous ne nous sanctifions pas, nous ne verrons pas l'Éternel. Par contre, nous pouvons le voir aujourd'hui, spirituellement parlant, si nous nous sanctifions véritablement.

Le Seigneur nous ouvrira alors les yeux, comme l'apôtre Paul le dit: «Ce que l'oreille n'a point entendu, ce que l'œil n'a point vu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu nous le révèle par son esprit.» Pour cela il faut être désireux d'écouter, prendre à cœur les enseignements du Maître, mettre l'orgueil de côté. Il faut que nous soyons fortifiés jour après jour et alimentés par la grâce divine.

Ainsi, lorsqu'une épreuve se présente, nous l'acceptons, nous la réalisons magnifiquement; nous ne ressentons dans notre cœur aucune amertume ni aucun sentiment désagréable à l'égard de celui qui en est la cause.

Nous sommes en spectacle aux hommes et aux anges. Nous pouvons donc en toute occasion donner un bon témoignage, en étant désireux d'introduire le Royaume en nous et autour de nous. Pour cela il faut évidemment du courage. Et pour que le courage ne nous manque pas, il faut que nous nous fortifions. Pour être fortifiés, il faut tout d'abord nous nettoyer. La première étape consiste à nous nettoyer, la seconde à nous fortifier et la troisième à prendre courage. Nous comprenons ainsi que celui qui ne veut pas purifier son cœur ne peut pas se fortifier. Il ne peut dès lors pas non plus prendre courage.

Le mystère de l'iniquité est inscrit dans notre cœur. C'est un profond mystère dont nous n'avions aucune idée. *La Divine Révélation* et *Le Message à l'Humanité* nous ont éclairés, et nous pouvons maintenant changer notre cœur, nous nettoyer, nous purifier et nous réformer à l'école de notre cher Sauveur.

C'est lorsqu'on commence à se nettoyer qu'on s'aperçoit de tout ce qui dort dans son cœur, de toutes les impuretés qui s'y trouvent. Nous voulons donc nous efforcer de nettoyer notre cœur, afin d'être fortifiés et de prendre courage. Les fortifications qui se bâtiront ainsi dans notre cœur, ce sont les murailles de Jérusalem qui sont des traits de caractère complètement réfractaires à l'esprit de l'adversaire.

Comme le dit le Psalmiste dans une envolée de joie et de bonheur, ces murailles de Jérusalem se bâtissent dans notre cœur, afin que la bénédiction de Sion puisse atteindre tous les humains et leur apporter la délivrance. Les humains ne peuvent pas sortir de leurs ténèbres et de leur misère. C'est nous qui devons les délivrer: nous le pouvons seulement en accomplissant le programme divin.

C'est ainsi que le Seigneur parle à notre cœur. Il nous fait voir que le moment est sérieux, qu'il y a des pas à faire pour être capables de recevoir la puissance de la grâce divine et apporter la bénédiction qui descend de Sion. Nous voulons donc envisager le programme avec courage et boire à la coupe que le Seigneur nous tend, sa coupe de bénédiction, lui prouver notre reconnaissance et notre attachement, en étant complètement fidèles à nos engagements envers lui.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 22 janvier 2023

1. Devenons-nous heureux parce que nous avons le courage de briser toutes nos idoles?
2. Sommes-nous d'une timidité excessive ou d'un sans-gêne absolu?
3. Savons-nous écouter, parler peu, être respectueux, fermer les portes doucement?
4. Nous gênons-nous d'apporter le message qui est la bénédiction pour tous?
5. Sommes-nous assurés des promesses de l'Éternel ou écoutons-nous encore les chuchotements de l'adversaire qui nous parle mal de notre Père?
6. Franchissons-nous déjà la première étape: nous nettoyer, la seconde: nous fortifier et la troisième: prendre courage?